Sourate Sidna Yûsuf: Analyse structurelle

2 éme partie

par Boudechiche Smaïl *

L'Islâm est la religion de l'art, de la science, du savoir-faire et de la littérature, c'est-à-dire toute chose qui s'inspire des grandes valeurs humaines universelles. Ce n'est pas pour rien que l'Islâm des premiers siècles a permis l'éclosion d'une civilisation exceptionnelle qui a contribué largement au progrès de l'humanité, à l'Est comme à l'Ouest. Du reste, les meilleurs savants, les meilleurs architectes, les meilleurs poètes et écrivains, les grands dirigeants qui ont marqué leur temps ont développé une grande culture, imprégnée des idées de l'Islâm, à partir de ses deux sources, le Coran et le hadith.

Prenons l'exemple concret du récit de Sidna Yûsuf auquel toute une sourate est consacrée, en raison de son influence sur le développement de la littérature et des sentiments nobles de fidélité, d'amour, de beauté, d'honnêteté et de justice. Elle a émerveillé et continue, des générations et des générations de savants, de penseurs et d'hommes de lettres en premier lieu.

Du reste, son style est accessible même aux profanes qui peuvent tirer profit de sa lecture. Sur le plan de la structure, "le meilleur des récits" selon la qualification divine, est aussi raconté dê la meilleure façon.

L'analyse de cette structure fait ressortir deux parties presque symétriques. La première relate les quatre grandes épreuves endurées par le jeune Yûsuf que nous avons déjà exposées dans le numéro précédent : l'épreuve du puits, l'épreuve des femmes de la cour, avec à leur tête la belle Zoulikha, toutes séduites par la présence d'un homme à la beauté extraordinaire, l'épreuve de la prison et enfin l'épreuve du roi et l'interprétation de son songe qui le fera sortir de la prison et mériter la confiance du roi.

La deuxième partie que nous exposons ici se rapporte aux quatre voyages des frères de Yûsuf en Egypte pour ramener de la nourriture et échapper à la famine. C'est la période faste de Yûsuf, qui devient d'abord intendant de l'Egypte. Le jeune homme a réussi l'exploit de surmonter des épreuves difficiles, avec patience et détermination. Il a su également garder la tête sur les épaules en vivant dans l'aisance. Il faut relever que chaque voyage comporte un aller et un retour, excepté le dernier qui est un aller simple. De plus, chaque aller ou retour est, comme les épreuves, constitué de scènes. A son tour, chaque scène est conduite sous forme de dialogue. C'est ce schéma architectural que nous allons retenir pour le développement des quatre voyages.

Sur le plan du contenu, le message est exceptionnel. Regardez : le jeune Yûsuf, pieds nus, auquel on a ôté sa chemise, parti de son domicile paternel à l'âge de douze ans, porté disparu, grâce à la providence, devient intendant d'Egypte en fin de parcours et sauve le peuple égyptien de la famine et surtout de l'idolâtrie. La sourate Yûsuf a été révélée à la Mecque. La tradition rapporte que des juifs demandèrent au Prophète Mohammed (sur lui la prière et le salut de Dieu) de leur raconter l'histoire de Yûsuf pour le mettre à l'épreuve. C'est alors qu'elle fut révélée en apportant tous les éclaircissements demandés. Bien plus, elle est écrite dans un style propre pour être une référence sans égale en matière de littérature et une source d'inspiration pour les profanes et les spécialistes.

Les traductions opérées jusqu'ici n'ont pas tenu compte de cette spécificité. La traduction que nous présentons constitue un long poème qui semble à la limite indéchiffrable. Toutefois, l'analyse structurelle nous montre qu'elle dispose d'un vrai modèle de lecture, fournit un exemple parfait en matière de récit, selon un plan et une logique propres.

1ère entrée des frères de Yûsuf en Egypte.
Aller : Yûsuf demande à ses frères de ramener leur frère Benjamin.

Ce passage comprend une seule scène, celle qui retrace la première entrée en Egypte chez l'intendant du roi, qui n'est autre que Yûsuf qui a reconnu ses frères, en gardant toutefois le secret sur instruction du Ciel. Il les reçut avec courtoisie, pour les mettre à l'aise. Il en profita pour leur demander de faire venir avec eux leur demi-frère Benjamin, comme garantie qu'ils n'étaient pas des espions et qu'ils avaient mérité sa confiance.

En voici le dialogue :

« Les frères de Yûsuf vinrent [en Egypte] et entrèrent auprès de lui. Il les reconnut, mais eux ne le reconnurent point. (58)

Lorsqu'il leur eut fourni leurs approvisionnements, il leur dit : "Amenez-moi un frère que vous avez de votre père. N'avez-vous point remarqué que je vous ai donné bonne mesure, que je suis le meilleur hôte [que vous puissiez souhaiter] ?" (59)

"Si vous ne l'amenez pas, il n'y aura pas d'approvisionnement pour vous chez moi et ne revenez plus ici". (60)

-Ils dirent : "Nous [tâcherons] de persuader notre père [pour le laisser venir avec nous]. Certes, nous y parviendrons". (61)

-Il (Yûsuf) dit à ses serviteurs: "Remettez dans leurs bagages, les marchandises (troquées). Peut-être les reconnaîtront-ils à leur retour dans leur famille et reviendront-ils" ». (62)

Retour : Le père acquiesce, mais à une condition.

1 ère scène : Le père dit d'abord non.

"De retour chez leur père, ils dirent : « Père, il nous sera interdit à l'avenir de nous ravitailler en grain. Envoie avec nous notre frère [Benjamin]. Nous nous approvisionnerons et, certes, nous veillerons sur lui. (63)

– Il (Jacob) dit: "L'assurance que vous me donnez [à son sujet] est-elle autre chose que celle donnée déjà, auparavant, à propos de son frère [Yûsuf] ? Dieu est meilleur gardien [que vous] ; il est le plus miséricordieux des miséricordieux". » (64)

2 e scène : Le père cède, après avoir compris les envois "codés" de son fils Yûsuf.

" Lorsqu'ils eurent ouvert leurs bagages, ils trouvèrent que les marchandises [qu'ils avaient troquées] leur avaient été restituées. Ils dirent alors : " Père ! Que pouvons-nous désirer [de plus] ? Voici nos marchandises : elles nous ont été rendues ! Nous allons de nouveau ravitailler notre famille ; nous veillerons sur notre frère [que nous emmènerons avec nous] et aurons ainsi le chargement d'un chameau en plus. Ce sera peu de chose [pour notre généreux fournisseur]". (65)

– "Jamais", dit-il, "je ne l'enverrai avec vous, à moins que vous ne vous engagiez devant Dieu de me le ramener, sauf si vous étiez réduits à l'impuissance". Quand ils eurent pris cet engagement, il dit :" Dieu est garant de vos déclarations !". (66)

Il dit en ajoutant : " Mes enfants ! N'entrez pas [dans la ville où vous allez vous ravitailler] par une même porte ! Entrez par des portes différentes". » (67)

2 e voyage : Yûsuf conçoit un stratagème pour retenir Benjamin

Aller : Deuxième entrée des frères en Egypte.

1 ère scène : Yûsuf accueille son frère

« Quand ils entrèrent [dans la ville], comme le leur avait ordonné leur père, rien ne leur servit contre ce que Dieu avait décidé ; ce n'était [au reste] qu'une précaution que Jacob avait jugée de leur recommander, étant, en vérité, instruit de ce que nous lui avions appris. Mais la plupart des hommes ne savent pas. (68)

Quand ils furent introduits auprès de Yûsuf, celui-ci donna asile chez lui à son frère et lui dit : « Je suis ton frère. Ne t'afflige pas de ce qu'ils [m'] ont fait. »(69)

2 e scène : Yûsuf imagine un stratagème pour retenir son frère.

«Lorsqu'il leur eut fourni leurs approvisionnements, il mit sa coupe à boire dans les bagages de son frère [Benjamin] puis, [sur ses ordres], un héraut lança : "O [gens] de la caravane ! Vous êtes des voleurs !" (70)

Revenant [vers les serviteurs], ils (les frères de Yûsuf) dirent :" Qu'avez-vous perdu ?" (71)

– "La coupe du roi !", dirent-ils en ajoutant :" Une charge de chameau [récompensera] celui qui la rapportera. Je m'en porte garant". (72)

Ils (les frères de Yûsuf) dirent :"Par Dieu ! Vous savez bien que nous ne sommes pas venus pour semer la corruption sur [cette] terre et que nous ne sommes pas des voleurs". (73)

Ils (les serviteurs) dirent : "Quelle sanction infliger au voleur, s'il [est prouvé] que vous mentez ?" (74)

Ils dirent (les frères) : "La sanction à infliger à celui dont les bagages de qui la coupe sera retrouvée, est [qu'il soit livré] lui-même [à titre d'esclave à la victime du vol]. C'est ainsi que nous sanctionnons (chez nous) les injustes". (75)

Il (Yûsuf) commença par fouiller leurs sacs avant celui de Benjamin. Enfin, il retira la coupe du sac de ce dernier. Nous

avions ainsi [amené] Yûsuf à recourir à cette machination, sans laquelle il ne pouvait s'emparer de son frère, selon la loi du monarque – à moins que Dieu ne l'eût voulu. Nous élevons en degré qui Nous voulons et au-dessus de chaque savant, il y a un savant [plus docte que lui]. (76)

Ils [les frères de Yûsuf] dirent : "S'il a commis un vol, un sien frère avait déjà volé avant lui". Yûsuf se contint, ne voulant pas leur exprimer sa pensée et dit [à part soi] : "Vous êtes dans une position misérable et Dieu sait de quoi vous parlez". (77)

Ils dirent : "O intendant ! Il [Benjamin] a un père âgé, très vieux. Prends l'un d'entre nous à sa place. Nous voyons en toi un homme de bien". (78)

Il dit : "A Dieu ne plaise que nous prenions un autre que celui chez qui nous avons retrouvé notre coupe. Nous serions alors injustes". (79)

3e scène : Les frères se concertent

« Lorsqu'ils eurent perdu tout espoir [de l'attendrir], ils se concertèrent. L'aîné dit : "Oubliez-vous que votre père vous a fait prendre un engagement devant Dieu ? [Oubliez-vous] ce qu'antérieurement vous avez commis au détriment de Yûsuf ? Jamais je ne quitterai ce pays, [quant à moi], avant que mon père me l'ait permis ou que Dieu m'ait donné gain de cause, car Il est le meilleur des juges". (80)

"Retournez auprès de votre père et dites-[lui] : (Père, ton fils a commis un vol ! Nous n'avions attesté que ce que nous savions et nous ne pouvions garantir l'imprévisible". (81)

"Questionne [à ce sujet les gens] de la cité où nous sommes allés [nous approvisionner] ainsi que la caravane avec laquelle nous étions partis et tu constateras que nous disons la vérité !" (82)

Retour : Le père comprend le 2e message codé de Yûsuf et décide de renvoyer ses fils s'enquérir auprès de lui.

« Il dit : " Non pas ! Votre âme vous a suggéré quelque mauvais coup. [Je ferai preuve] d'une patience exemplaire. Il se peut que Dieu me les ramènera tous. En vérité, c'est lui l'Omniscient, le Sage". (83)

Il leur tourna le dos et dit : "O ma douleur pour Yûsuf !". Ses yeux furent voilés par suite de son affliction. [Cependant], il domina sa souffrance. (84)

Ils [Ses fils] dirent : "Par Dieu, tu ne cesseras d'évoquer Yûsuf jusqu'à compromettre ta santé et courir à ta perte !" (85)

Il dit : "Je ne me plains qu'à Dieu de mon déchirement et de ma tristesse. Je sais de Lui ce que vous ne savez pas. (86)

Mes enfants, allez vous enquérir de Yûsuf et de son frère, et ne désespérez point de la bienveillance de Dieu, car seuls les impies désespèrent". » (87)

3e voyage : Troisième entrée des frères en Egypte.
Aller : Yûsuf s'annonce enfin à ses frères

[Etant retournés en Egypte], les frères de Yûsuf dirent, lorsqu'ils furent en présence de celui-ci : « Grand intendant, nous avons, nous et notre famille, été touchés par le malheur. Nous apportons une marchandise insignifiante. Fais-nous bonne mesure [de grains] et sois charitable envers nous, car Dieu récompense ceux qui pratiquent la charité. (88)

- "Vous souvenez-vous de ce que vous avez fait de Yûsuf et de son frère, dans votre ignorance ?" leur dit-t-il. (89)

- "Est-ce que tu es...Certes, tu es Yûsuf ! dirent-ils"
- "Je suis Yûsuf", dit-t-il. "Et voici mon frère [Benjamin]. Dieu nous a comblés de sa bonté. En vérité, quiconque craint Dieu et patiente...Dieu ne fait point perdre aux hommes de bien, le mérite [de leurs œuvres]". (90)

- "Par Dieu", dirent-ils, "Dieu t'a préféré à nous : nous avons été fautifs". (91)

– Il (Jacob) dit : "Aujourd'hui vous n'essuierez aucune réprimande de ma part. Dieu vous pardonnera, car Il est le plus miséricordieux des miséricordieux".(92)

"Emportez ma tunique que voici et couvrez-en le visage de mon père ; il recouvrera la vue. Amenez-moi ensuite votre famille toute entière". (93)

Retour :

«Lorsque la caravane était [à peine] partie [d'Egypte], il dit (Jacob) [à son entourage] : "Si je ne craignais d'être pris pour un radoteur par vous je [dirais que] je sens l'odeur de Yûsuf". (94)

– "Par Dieu, dirent [les gens], tu persistes dans ta vieille aberration !". (95)

Lorsque le porteur de la bonne nouvelle arriva, il couvrit le visage de Jacob de la tunique [de Yûsuf]. Aussitôt celui-ci recouvra la vue et s'écria : "Ne vous avais-je pas dit que je sais de Dieu ce que vous ne savez pas ?" (96)

– "Père", dirent-ils [en arrivant], "implore de Dieu le pardon de nos péchés. Nous avons été fautifs". (97)

– "J'implorerai pour vous le pardon de mon Seigneur. Il est le Clément, le Miséricordieux". » (98)

4e et dernier voyage : Yûsuf accueille ses parents et ses frères

Aller simple et une seule scène

« Lorsque Jacob et les siens se rendirent en Egypte] et se présentèrent devant Yûsuf, celui-ci offrit à son père et à sa mère une demeure près de la sienne en disant : "Entrez en Egypte en toute sécurité et selon la volonté divine". (99)

Il fit monter son père et sa mère sur le siège, tandis que [les autres membres de sa famille] tombaient prosternés devant lui : "Cher père", dit Yûsuf, "voilà l'interprétation de mon songe de jadis. Mon Seigneur en a fait une réalité. Il s'est montré bon envers moi en me faisant sortir de prison et en vous amenant du désert après la discorde jetée par Satan entre mes frères et moi. En vérité, mon Seigneur est plein de grâce en [tout] ce qu'Il veut. Il est l'Omniscient, le Sage. (100)

Seigneur ! Tu m'as accordé [une parcelle] d'autorité [ce sur pays] et initié à [une partie] de l'interprétation des songes. O Créateur des cieux et de la terre, Tu es mon maître en ce monde et dans l'au-delà ! Reçois-moi quand je serai mort, en homme soumis à Ta volonté et fais-moi rejoindre les saints". »(101)

Conclusion :

Réponse à sept interrogations par sept négations

"C'est là une des nouvelles que Nous te révélons de l'inconnu. Tu ne te trouvais point parmi [les frères de Yûsuf] lorsqu'ils se mirent tous d'accord pour perpétrer leur forfait. (102)

Même si tu déployais beaucoup de zèle [pour les convertir], la plupart des hommes ne croiraient pas.(103)

[Pourtant], tu ne leur demandes, [dans ton apostolat], aucun salaire ; [ce que tu leur enseignes] n'est qu'une mémoration à l'intention des mondes.(104)

Que de signes dans les cieux et sur la terre près desquels les hommes passent, sans leur prêter attention.(105)

La plupart d'entre eux ne croient en Dieu qu'en lui associant [quelque chose]. (106)

Sont-ils sûrs qu'un châtiment de Dieu ne les enveloppera pas, que l'Heure ne les atteindra pas à l'improviste, sans qu'ils [la] pressentent ? (107)

Dis : "Voici ma voie : j'appelle [les hommes] à Dieu , en toute clairvoyance, moi et ceux qui me suivent. Gloire à Dieu ! Je ne suis point du nombre des polythéistes". (108)

Nous n'avions envoyé, avant toi, que des hommes qui recevaient de Nous une révélation, [choisis] parmi les gens des cités [où ils devaient prêcher]. [Tes détracteurs] n'ont-ils pas parcouru la terre pour se rendre compte de la fin de leurs prédécesseurs ? La demeure future est, certes, meilleure pour ceux qui craignent [Dieu]. Ne raisonnerez-vous donc pas ? (109)

Quand les envoyés finirent par désespérer [de leur mission] et crurent qu'ils étaient tenus [à jamais] pour des imposteurs, Notre secours leur arriva. Ceux que nous voulions [sauver] furent sauvés, alors que Notre rigueur ne saurait être détournée des criminels. (110)

Dans les récits [relatifs à ces envoyés] il y a, en vérité, un enseignement pour les hommes doués d'intelligence. Ce n'est pas là un récit mensonger, mais une confirmation des messages transmis antérieurement, un exposé détaillé de toute chose, une bonne direction et une miséricorde pour les gens qui ont la foi.(111)

---

* Ancien journaliste, écrivain, auteur de la série *Repères coraniques* .